

Les Annales de Cervières

Bulletin trimestriel de l'association Les Amis de Cervières
N°1, décembre 2003

Avis important : avez-vous réglé votre cotisation ? Si vous ne l'avez déjà fait, le chèque, d'au moins 10 euros est à adresser à l'association Les Amis de Cervières 42440 Cervières

Informations de l'association

Nouvelles structures

Président d'honneur : Paul Chatelain

Bureau : président : Marc Lavédrine
secrétaire : Patrick Jallat
trésorier : Martine Perrin-Terrin
trésorier adjoint : Françoise Richards

administrateurs : Olivier Chaillet
Fredo Dayné
Alain Faure
Loute Reynaud
Benjamin Vial

Groupes de travail

Archives et relations affaires culturelles : Martine Perrin-Terrin et Françoise Richards
Bulletin et fichier : Guy Aguiraud, Patrick Jallat, Marc Lavédrine, Martine Perrin-Terrin, Françoise Richards
Inventaire du patrimoine : Monique Aguiraud, Guy Aguiraud, Roger Bonhomme, Henri Déchelette, Marc Lavédrine, Martine Perrin-Terrin, Françoise Richards
Jardins : Olivier Chaillet et Loute Reynaud
Jeunes : Olivier Chaillet, Paul Chatelain, Martine Perrin-Terrin
Musée : Patrick Jallat et Marc Lavédrine
Patrimoine oral : Paul Chatelain et Alain Faure
Projet de concert : Blandine Martin et Françoise Richards
Recherches historiques : Paul Chatelain et Marc Lavédrine
Relations avec les Bois noirs : Paul Chatelain et Fredo Dayné

Quelques mots sur l'inventaire du patrimoine

Il s'agit du petit patrimoine. La démarche commence sur le terrain, et, dans certains cas peut s'étendre au territoire de l'ancienne seigneurie. Elle se poursuit par la collation des éléments historiques permettant d'éclairer l'origine, ou la destination, de ce qui vient d'être trouvé. Elle débouche sur la réalisation de fiches pour le musée, la publication dans le bulletin, et le cas échéant, un dossier de classement. C'est pourquoi nous avons donné à notre bulletin l'aspect, et le nom d'une publication, **Les Annales de Cervières**, pour appuyer nos futures démarches. A ce propos, les recherches sur le terrain sont éprouvantes, et les volontaires sont les bienvenus.

État d'avancement des dossiers en cours

1. **Les maisons de Cervières :** phase d'investigation déjà réalisée par Paul Chatelain. Rédaction des fiches en cours
2. **L'église :** voir dans ce numéro
3. **Les bornes armoriées de Cervières :** dossier complet
4. **Mégalithes autour de Cervières :** voir dans ce numéro
5. **Fortunat Strowski et La Flèche d'or :** terminé
6. **Histoire des parcelles agricoles de Cervières :** Paul Chatelain
7. **Le château :** Une fiche provisoire est déjà disponible au musée, mais la venue d'un spécialiste sur le terrain a, depuis, modifié notre approche.

8. **Mémoire de Cervières** : Le texte, de Loute Reynaud, existe. Il s'appelle **La Glane**, et sera édité ultérieurement par l'association.

Autres nouvelles

Le toit de la chapelle Saint Roch a été refait, en tuiles rondes traditionnelles. Il y aussi une porte neuve. Les Amis de Cervières remercient la municipalité de cette heureuse initiative. L'automne a été splendide, suivi d'un Noël blanc.

Après les travaux du musée, dont les résultats ont été très appréciés par les visiteurs, les finances de l'association sont au plus bas. L'assistance à l'assemblée générale d'août a été perturbée par la canicule.

Beaucoup d'entre vous n'ont pas réglé leur cotisation. Elle est de 10 euros minimum, mais ceux d'entre vous qui peuvent donner plus sont les bienvenus.

Nous serons au regret de ne pouvoir adresser le prochain bulletin qu'aux membres à jour de leur cotisation.

Nécrologie

Maurice Poncery est mort fin septembre à Paris. Il avait eu soixante quinze ans le 28 juillet. Après une longue carrière à l'EDF, il avait pris sa retraite. Et toujours il revenait à Cervières.

C'est là qu'il a été baptisé, qu'il a marié sa fille, Marie Pierre, et qu'il est enterré maintenant.

Il y a une longue histoire d'amour entre sa famille et Cervières, puisqu'elle remonte à l'arrivée de son arrière-grand-père Bernard, instituteur à Cervières.

Un cancer du poumon l'a emporté. Et juillet à Cervières a été son dernier mois de bonheur, entouré qu'il était par toute sa famille.

Madame Pierre Béringer, née Simone Van Crayelinghe, était entrée dans la plus vieille famille de Cervières. Faut-il rappeler qu'il y avait déjà des Béringer à Cervières en 1294 ? Elle était devenue, au fil des ans, la grand-mère de Cervières.

Mimone, comme l'appelaient tendrement ses enfants, petits enfants, arrière petits enfants, et aussi la descendance de ses nombreux amis cervérats, nous a quittés le jour de la Toussaint, âgée de quatre vingt onze ans. Elle s'est éteinte paisiblement, sans souffrir. Jamais les palmiers de la Côte d'azur n'avaient pu remplacer ses chers sapins de Cervières, ni la Méditerranée l'étang de Royon.

Elle attendait dans la sérénité le moment de reposer dans notre petit cimetière, en bonne compagnie, puisque chaque tombe, soulignait-elle, est celle d'amis très chers. Elle avait eu la douleur de perdre sa fille, Chachatte, dans un accident de voiture. Sa bonté était légendaire. Tous ceux qui l'ont connue l'ont aimée.

Madame Gérard Gambiez, née Alix Delcourt, est morte fin novembre, à Toulon, au terme d'une lutte courageuse contre un cancer implacable.

Sa disparition plonge dans le deuil plusieurs familles de Cervières. Faut-il rappeler que son père fut un des membres fondateurs de notre association, et que sa mère a été la cheville ouvrière du fleurissement de Cervières ?

C'est à Cervières qu'Alix a connu son mari. Le général est lui-même de lignée cervérate, et sa mère un membre fidèle de notre association.

Les amis de Cervières expriment leur sympathie, et leur amitié, aux familles.

L'église Sainte Foy de Cervières

L'église Sainte Foy de Cervières a été édifée dans sa majeure partie au quatorzième siècle, pour doter d'un lieu de culte la paroisse nouvellement érigée. Cervières en effet faisait jusqu'alors partie de la paroisse Saint Pierre des Salles. L'église Sainte Foy fut construite dans le style gothique méridional, comme en témoigne le clocher surmonté d'un petit campanile. L'église fait ainsi corps avec le village, dont les maisons les plus anciennes relèvent d'un type de construction en usage dans le midi de la France.

Une série de figures pittoresques est alignée sous le toit latéral de la nef centrale. Au dessus du portail d'entrée, on peut remarquer une statue en lave de Volvic de la sainte patronne de l'église, dont la pose emphatique dénote le goût baroque d'un sculpteur du dix huitième siècle. Elle est le don de Monsieur de Lavalette, médecin à Cervières à l'époque.

Entrons dans l'église. Dans une niche à gauche de l'escalier : trois petites statues. Au centre, une Vierge de Pitié pleurant son Fils déposé de la croix et raidi dans la mort. Elle était primitivement située dans la chapelle du Calvaire, au sommet de la montagne du même nom, objet d'un pèlerinage local. Elle fut placée dans l'église dans le dernier quart du vingtième siècle. Œuvre d'un artisan du dix-septième, maladroite sans doute dans le rendu des corps, elle n'en est pas moins empreinte d'une profonde expression humaine. De chaque côté, deux statuettes gothiques en bois polychrome, probablement du quinzième siècle et de l'école bourguignonne. Celle de gauche représente Saint Pierre, celle de droite peut-être Saint Matthieu ou Saint Marc.

Nous avançons et nous trouvons au seuil de l'allée centrale. De cette nef se dégage une impression de grand équilibre et de profonde harmonie, due sans doute à la structure ternaie qui la sous-tend : trois travées de la nef et du chœur, trois fenêtres qui éclairent ce dernier. Dans les églises, le chiffre trois est hautement symbolique ; il évoque la Sainte Trinité du Père, du Fils et du Saint Esprit, Dieu unique en trois personnes ; elle est dédiée au Père, source de toute la divinité, comme en témoigne le buste de « l'Ancien des jours », coiffé du trirègne (triple couronne) au sommet de la fenêtre centrale.

La travée du chœur, plus large que celles de la nef, s'ouvre latéralement sur des espaces eux aussi plus vastes. Le chœur se clôt sur un mur plat mais largement ouvert sur la lumière. Passons sur la fresque des symboles des quatre évangélistes, dont un curé zélé crut entre les deux guerres mondiales embellir son église. Le maître-autel, au centre, postérieur au deuxième concile du Vatican, remplace l'autel primitif gothique dont il ne subsiste que la table horizontale retrouvée retournée mais intacte dans le pavement. Elle a été replacée sur le nouvel autel. L'autel primitif quant à lui devait se situer contre le mur du fond, sous la triple verrière centrale.

Si la nef latérale de droite conserve quelque chose de cette harmonie, la nef de gauche s'en écarte résolument. C'est le côté fantaisie de l'édifice. D'abord très étroite, elle s'élargit brusquement pour faire place à une ancienne chapelle de la Vierge Marie, affectation dont témoigne le vitrail et que rappelle une très belle Pietà (Vierge de Compassion) en bois doré du dix-huitième siècle, probablement d'origine auvergnate, ramenée elle aussi de la chapelle du Calvaire. Sur cette chapelle s'ouvre à l'étage la tribune des chanteurs et musiciens, longtemps murée, mais rétablie à l'initiative de la municipalité au temps où elle était présidée par le professeur Christian Bec. Sous la Pietà a été placée la cuve baptismale du dix-septième siècle en pierre de lave phonite, montée sur un pied de granit rose dont la masse, nécessaire au support, manque assurément de style. Auprès de ce baptistère, une petite niche, appelée « piscine » (car on y déposait les burettes pour le service de la messe) atteste la présence d'un autel aujourd'hui disparu, placé certainement sous le vitrail. Une autre piscine, au bas de la même nef, servait certainement un autre autel et laisse à penser que les travées de cette nef latérale étaient des chapelles. Par tradition familiale, on sait qu'y ont été inhumés nombre d'habitants de Cervières sous l'ancien régime.

Les vitraux du chœur sont l'œuvre du maître verrier lyonnais Thévenot en 1851. Ils sont de bonne facture néogothique. Du même maître probablement le vitrail de la Vierge, de Pagnot le vitrail de droite daté de 1879, eux aussi d'honnête facture. On ne peut en dire autant des autres vitraux de l'église, touchants pourtant par la piété dont ils témoignent. Les deux fenêtres de la nef de gauche et celle du fond de la nef centrale ont été percées au début du vingtième siècle quand l'église s'est trouvée dégagée des constructions qui prenaient appui sur elle.

De tous ces vitraux, identifions quelques-uns un des sujets. Dans la triple verrière, comme l'indiquent les inscriptions latines, nous avons de droite à gauche Saint Jean Baptiste, patron de la primatiale Saint Jean de Lyon, cathédrale du diocèse dont relevait Cervières, puis Saint Roch que l'on invoquait en période d'épidémie, ensuite Sainte Foy, patronne de la paroisse. Du fait de ce patronage, celle-ci se trouve dans le rayonnement

d'Agen, où, adolescente, Sainte Foy subit le martyre au troisième siècle, de Conques où ses reliques furent transportées, de Saint Jacques de Compostelle pour le pèlerinage duquel Sainte Foy de Conques constituait une étape majeure. Enfin Saint Joseph, époux de la Vierge Marie, dont le culte se répandit considérablement au siècle où furent posés ces vitraux.

A gauche de la triple verrière, nous avons déjà noté le vitrail de la Vierge. Remarquons cette fois qu'elle est entourée de petits personnages en aube blanche portant flambeaux, croix, bénitier. Ce sont les Pénitents blancs dont la Confrérie, introduite à Cervières dans la mouvance du concile de Trente au milieu du dix-septième siècle, a subsisté dans le village jusqu'au début du vingtième. Quatre objets dans l'église rappellent la vie liturgique de cette confrérie : une croix de procession placée à droite de la triple verrière, un bénitier près de la petite porte de sortie, et deux lanternes dans la nef droite. Des nombreuses œuvres de miséricorde accomplies par ses membres, étrangers accueillis, malades et pauvres secourus, prisonniers visités, mourants assistés, les bénéficiaires témoigneront dans le monde à venir.

Dans la nef centrale, à la retombée des arêtes des voûtes des deux premières travées, des figures perpétuent la présence des fidèles du quatorzième siècle : homme des bois barbu, dames de la bourgeoisie, dame de la noblesse, aisément identifiables à leurs guimpes et coiffures. Leurs têtes se mêlent à celles de leurs frères et sœurs du vingt et unième siècle, qui comme eux s'assemblent pour célébrer dans l'Eucharistie la mort et la résurrection du Christ, dans l'attente et l'espérance de la leur. Le règne animal n'est pas oublié : deux têtes d'oiseaux (rapaces ?) à un angle du premier pilier s'associent à la louange de Dieu.

Ainsi, hommes et bêtes, citoyens de la terre et du ciel, s'unissent au Christ dans une même aspiration vers le Père, « comme le cerf soupire après l'eau vive » (Psaume 42).

Antoine Bouleau, prêtre de l'Oratoire
Juillet 2003

NDLR : Antoine Bouleau nous a demandé d'indiquer en complément de sa description si complète et si intéressante, ce que nous savons des étapes de la construction de l'église. C'est l'objet de la note qui suit.

Note préliminaire sur la construction de l'église de Cervières

D'après les études en cours, il semble que la construction de l'église ait comporté au moins cinq phases successives. Les éminents spécialistes qui sont intervenus à ce jour, Marie Thérèse Camus, de l'université de Poitiers, et Jean François Raynaud, de l'université de Lyon, nous ont adressés à deux autres spécialistes, que nous allons contacter, pour affiner certaines datations. Dans l'état actuel de la question, voici ce qui peut être dit :

1. Dans un premier temps, ce fut une chapelle. Il n'y avait pas alors de clocher, ou du moins pas le clocher actuel. La seule partie qui reste de cette époque est la voûte romane, et naturellement les deux structures qui la soutiennent, à savoir une partie du mur ouest (le mur du fond qui fait face au dos du préau de l'école), et, en face, la seconde moitié du premier pilier de droite, celle qui est du côté de la nef (pour mémoire, l'autre moitié est porteuse du bénitier proche de l'entrée). Toujours pour fixer les idées, le chœur regarde l'est et le porche le sud. Le premier pilier de droite est donc le premier à droite, en partant du fond de l'église, et en regardant l'autel.
Ce premier élément, la voûte et ses supports, est du douzième siècle.

Voilà donc deux informations importantes :

Cervières existait avant le château. Nous ne devrions pas être surpris, puisque le château a été construit à partir de 1180, et que la première mention de Cervières est de 1173.

La ville est plus ancienne que le bourg.

2. La nef comporte des piliers qui ont d'abord supporté une charpente, avant d'être remaniés et couronnés

d'une voûte gothique au quatorzième siècle, en même temps qu'étaient aménagées trois chapelles funéraires dont les structures subsistent dans le bas côté gauche, et dans l'espace situé entre les deux piliers de droite. Le tout devait être complété par une abside qui a disparu lors de l'étape suivante. Ces travaux sont probablement contemporains de la construction de l'enceinte de la ville entre 1311 et 1415.

3. Le chœur actuel, et la partie qui le prolonge à gauche, sont du quinzième siècle. C'est peu après l'époque où Cervières envoie aux Etats généraux de 1381 deux délégués, autant que Montbrison ; Où en 1476, elle a des consuls (l' équivalent des échevins dans le nord de la France). Le clocher est de la même époque. Le porche était alors en saillie, puisque la partie droite de l'église n'existait pas encore.
4. C'est au seizième siècle qu'ont été ajoutés le prolongement du chœur à droite, et le bas côté droit. C'est alors qu'il a fallu abattre ce qui avait été le mur du fond de la chapelle funéraire de droite, pour faire communiquer le bas côté droit avec la nef, et ouvrir une communication entre le porche et le bas côté droit. En regardant, de l'extérieur, le dos du chœur, on peut constater que le contrefort qui se trouve à la jonction de l'église du quinzième siècle, et de la partie ajoutée au seizième, est lui même de deux époques. Ces travaux sont probablement postérieurs à 1531, lorsque Cervières est devenu châtellenie royale
5. Le porche actuel est du dix neuvième siècle. Il venait probablement d'être terminé lorsque Madame de Lavalette a fait don de la statue de Sainte Foy. Le socle de la statue provient sans doute de l'ancien Porche. C'est lors de la construction de l'école, et de la démolition des maisons qui étaient accolées à la face ouest de l'église, qu'a été percée la fenêtre qui est sur cette face.

Il reste à dater avec plus de précision les quatre fenêtres à arc trilobé du clocher, et à valider le passage de la charpente à la voûte. L'inventaire historique du contenu de l'église mérite d'être complété, même si beaucoup a été fait déjà :

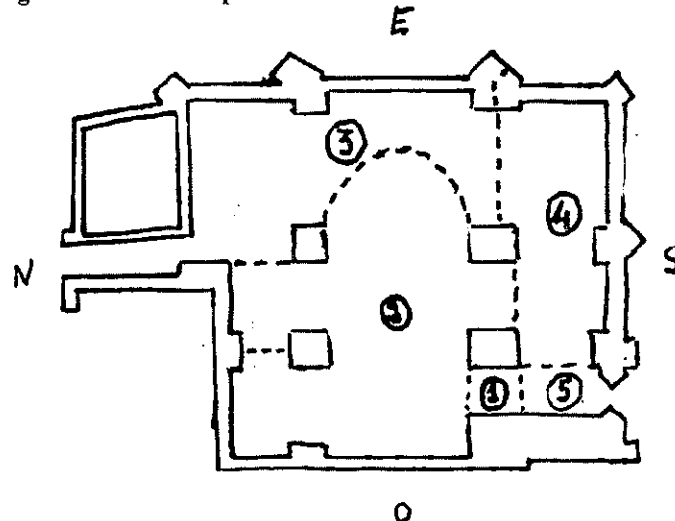
Une des cloches, celle de 1508, a été classée monument historique le 7 octobre 1935.

Saint Pierre et Saint Paul, deux statues en bois, de la fin du seizième et du début du dix-septième, ont été classées le 10 avril 1951.

La Vierge de la Pitié, une statue en bois peint et sculpté du dix-huitième siècle, a été classée le 3 avril 1970. Et, grâce à Christian Bec, ces statues sont protégées par une vitre blindée.

On peut se demander également si les ossements humains qui, depuis un siècle, sont entreposés dans le clocher, sont vraiment à leur place. Mais nous sortons de notre propos, qui est l'inventaire du patrimoine de Cervières.

Plan de l'église de Cervières pour faciliter la compréhension de la note précédente



Mégalithes autour de Cervières

Les mégalithes, c'est d'abord des pierres dressées, comme les menhirs, parfois alignées, comme dans les cromlechs, voire empilées de main d'homme, pour faire des dolmens. Ce n'est pas faire injure à l'étymologie que d'appeler aussi mégalithes de grandes pierres, sur lesquelles les traces humaines ne sont pas certaines, mais dont tout semble indiquer qu'elles ont été un lieu ou un objet de culte. Enfin, par extension, le mot mégalithe en est venu à désigner, plus audacieusement, de grandes pierres, aux formes surprenantes, et qui font rêver. Nos mégalithes sont des pierres naturelles, façonnées par l'érosion. La destination sacrée de certains d'entre eux, est plausible.

Ils sont en granit des Bois noirs, un granit équigranulaire, gris, à grain fin, âgé de 337 millions d'années (1). Ce granit est aussi appelé granit de Cervières (2). Il a subi, au cours des temps, une érosion périglaciaire, s'exerçant principalement sur les diaclases, et ayant pour effet de le fragmenter en blocs séparés, évoquant parfois des pierres dressées, ou isolant des blocs en équilibre instable. Ce sont alors les pierres branlantes. C'est au cours de la période tropicale que s'est produit l'autre type d'érosion, donnant naissance à des cuvettes, ou cupules, plus ou moins profondes, le plus généralement ovoïdes

Le site de la Baronnie

Cervières s'enorgueillit de posséder un site assez exceptionnel par sa taille, son emplacement, et aussi la beauté, la régularité, et la variété de ses cupules. Ce qu'on appelait au dix-neuvième siècle l'autel druidique de la Baronnie, est plus connu maintenant sous le nom de Pierre branlante de la Baronnie. Il se trouve sur le territoire de la commune de Cervières, au lieu-dit La Baronnie. Sur la D24 de Cervières à Noirétable, peu après Les Chassagnes lorsqu'on vient de Cervières, un panneau sur la gauche indique la direction de La Pierre branlante, qui est alors à un peu moins de 100 mètres.

C'est un ensemble de rochers couvrant une superficie d'un peu moins de soixante mètres sur dix mètres. Il est, dans sa plus grande dimension, approximativement orienté nord sud. Du monticule, on pouvait, à l'époque, assez récente, où le site n'était pas encore boisé, voir alternativement, le lever et le coucher du soleil

On distingue encore nettement une trentaine de cupules ovoïdes. Les plus petites n'ont pas plus de vingt centimètres dans leur plus grande dimension, les plus grandes ont un bon mètre. L'une d'elles a la taille, et la profondeur, d'une baignoire. Beaucoup, mais pas toutes, ont des rigoles d'écoulement, qui parfois se déversent d'une cupule dans l'autre. Le stade ultime de l'érosion semble être une cupule à deux étages, évoquant un siège. Enfin, une pierre branlante, propre à frapper les imaginations, borde le site. Trop violemment sollicitée par des touristes armés de madriers, elle est actuellement plus difficile à mettre en branle.

Enfin, quelques pierres, remarquablement, quoique naturellement, alignées, évoquent ce que Marc Antoine Bertrand a appelé les restes d'une enceinte. Il avait aussi compté soixante cupules, alors qu'une trentaine seulement sont dégagées au début du vingt et unième siècle. Il est donc probable que la végétation a recouvert une partie des éléments décrits en 1897.

Le site a fait l'objet, sur proposition de Marc Antoine Bertrand, d'une demande de classement par le Conseil général de la Loire, lors de sa séance du 20 août 1897, reprise, à la demande de Vincent Durand, dans un vœu plus général de La Diana en 1898 (3). Il a été classé Monument historique le 8 juillet 1910.

Quel a été l'usage de ce site ? et à quelle époque ? Voilà des questions sans réponse, encore aujourd'hui. A vrai dire, nous ne savons pas grand chose des premiers habitants de Cervières. Il est légitime de penser que, lorsque

ce qui est aujourd'hui la France comptait, au huitième millénaire avant JC, 50 000 habitants seulement, les Bois noirs étaient peu ou pas habités.

Un silex taillé trouvé aux Combes, un site néolithique identifié aux Salles, sont de maigres indices. L'analyse des pollens de la tourbière du puy de Vérines permet de dater l'apparition de l'agriculture, en fait de la culture du blé, il y a quatre mille ans, c'est-à-dire au deuxième millénaire avant JC. C'est une date assez tardive, mais contemporaine de la civilisation des mégalithes.

Aucun objet n'a été trouvé, qui permettrait de situer dans le temps l'utilisation, si utilisation il y a eu, du site de La Baronnie. Mais il n'est pas certain qu'il y ait eu des fouilles. Pourtant, La Diana, dans son vœu de 1898, indiquait expressément que devrait être considéré comme un caractère sérieux d'authenticité, pour des mégalithes naturels, mais appropriés à des usages civils ou religieux, la présence à leur pied et en relation avec eux, de vestiges certains de l'âge préhistorique.

En fait, l'hypothèse d'un site sacré est raisonnable. Il ne serait pas surprenant que des populations primitives aient été impressionnées par l'aspect, assez magique en effet, du lieu. Le site de La Baronnie est d'une grande beauté. Et rien ne nous interdit d'imaginer, comme l'écrivait Compigne (4) en 1913, que dans ces cupules, nos lointains ancêtres faisaient macérer l'hysope et la verveine dans l'eau de la source sacrée. Qu'est-ce que la réalité sans le rêve ? Des adeptes de l'ésotérisme y viennent bien, au vingt et unième siècle, vibrer avec les forces telluriques.

Le rocher de Peyrotine

Situé à droite du couvent de l'Hermitage, il a de très belles cupules, avec au moins une rigole faite de main d'homme. Le fait qu'il ait été christianisé pourrait être un indice qu'il a d'abord été un lieu sacré pré chrétien. C'est un très grand rocher naturel, de quinze mètres de haut, sur deux mètres de section au sommet. La plus grande cupule, et sa rigole, ont des arêtes vives, et forment un ensemble de taille réduite, mais spectaculaire. On atteint l'Hermitage par la D104/5, à partir de la D104, qui est la route de Noirétable à La Chamba.

Le lit de la Vierge

C'est le but d'une assez jolie promenade à partir de l'Hermitage. L'amas de rochers est très romantique. Il est assez bizarrement façonné par l'érosion pour justifier son nom. Ce sont des blocs erratiques. Ils ont contribué au développement de très jolies légendes qui, au cours des siècles, ont enjolivé l'histoire de l'Hermitage.

La pierre branlante de La Goutte

Elle est accessible à partir du chemin de Bareille, qui prend à gauche sur la route des Salles à Gouttenoire. On tourne à droite sur la piste forestière en direction des Grands Champs, où il faut abandonner la voiture. On prend alors le chemin qui longe l'ancien château d'eau des Salles. La pierre branlante, qui branle vraiment beaucoup, et facilement, se trouve sur la droite, peu après qu'on ait dépassé le sommet, vers l'est. On voit auparavant un bel ensemble de cupules, à gauche du chemin, peu avant le sommet, notamment sur un très beau bloc erratique. Compte tenu de son emplacement, et de son environnement, c'est un ensemble qui présente, en moins spectaculaire cependant, des ressemblances avec le site de La Baronnie.

Le Bachassou

Il est ainsi nommé parce qu'utilisé très longtemps comme une carrière : Les blocs étaient creusés sur place, pour faire des bachats, dans lesquels on pratiquait à Cervières la teinture des étoffes de laines, les agnins de Cervières. Plusieurs des pierres, qui ont survécu à l'intervention des carriers, ont des cupules de belle venue. On peut y voir un bachat inachevé. Le site du Bachassou est d'un accès facile à partir de la piste forestière qui va de Cervières au col du Saint Thomas par Les Combes, et qui part à droite, un peu avant La Coierie. Le chemin, balisé 2 rouge, est sur la droite en venant de Cervières, au carrefour avant Le Souillat, lequel est indiqué par un panneau.

La Pierre Giniche

Le chemin est fléché depuis Le Cros d'Arconsat. C'est un ensemble de rochers plein de charme, et très photogénique. Les formes évoquent divers animaux.

La Gilbernie

Accessible depuis le chemin qui part de La Baronnie vers l'ouest, c'est un amas de rochers romantique. Comme le précédent, c'est un caprice de la nature.

Les rochers du puy du Faux

La Pierre de l'Eléphant et la Pierre du Loup sont sur le chemin du puy du Faux, qui part de la route de Saint Julien à Saint Didier. Comme les précédentes, ce sont des pierres pour rêver, et pour photographier.

Les rochers de Beauvoir

Le **Trilithe de Beauvoir**, sur le territoire de la commune de Saint Julien La Vêtre, se trouve à quelques trois cent mètres au delà de Beauvoir, en contrebas à 50 mètres à droite du chemin qui va vers Chapt. C'est une très grosse pierre juchée, le plus naturellement du monde, quoique de façon tout à fait inattendue, sur deux autres plus petites. L'ensemble est en effet surprenant.

Le **Rocher des Gaulois** est beaucoup plus impressionnant. On le trouve avec difficulté, en partant de La Valette Haute, depuis le carrefour précédant celui de Beauvoir sur la N89. On prend le chemin de droite, puis le premier chemin à droite qui monte dans les bois. Il faut ensuite passer par dessus le mur de droite. Le rocher est à 50 mètres à l'est. C'est un amas naturel de rochers, qui ressemble en effet à un dolmen. L'énorme pierre qui couronne l'ensemble, et qui serait la table, est doublement remarquable. Elle est, côté face, profondément creusée par l'érosion de trois cupules se déversant l'une dans l'autre, comme l'escalier d'une cascade. L'arrière, qui est vertical, porte ce qui ressemble à des stries vaguement perpendiculaires. La pierre, qui mesure à peu près trois mètres sur deux mètres, et dont l'épaisseur varie de un mètre à un mètre quatre vingt, de façon très irrégulière, repose sur deux très grosses pierres, l'ensemble vu d'en bas ayant plus de trois mètres de haut, et délimitant une sorte de chambre d'un peu plus d'un mètre sur un mètre, dans laquelle se trouve une pierre arrondie. Compigne (4), qui a écrit en 1913 une très utile histoire du pays de Noirétable, et qui dans ce cas ne manquait pas d'imagination, dit que ce rocher, portant à la fois les symboles de la foudre, le carré, et de la fécondité, l'œuf, était forcément un dolmen, dédié à Dis Pater, divinité gauloise dont César a expliqué dans la Guerre des Gaules (5) que c'était le dieu principal des gaulois. C'était donc pour lui un dolmen, et il l'avait appelé le Dis Pater.

Il est facile d'ironiser maintenant, parce que nous savons que les mégalithes sont du deuxième millénaire avant JC, et que les gaulois ne sont arrivés qu'au sixième siècle avant JC. Et c'est assurément un bloc erratique. Reste que le nom de ce rocher pourrait bien attester d'une tradition se rapportant à un ancien lieu sacré.

La pierre branlante de l'Agace

Elle est au bord de la route, en face du musée des Portes de l'Imaginaire, de Saint Julien La Vêtre.

Cette étude a été réalisée dans le cadre de l'inventaire du patrimoine historique de Cervières, sous l'égide de l'association Les Amis de Cervières, avec la participation active de plusieurs membres de l'association.

Bibliographie

- (1) Peterlongo, J.M., Guide géologique du massif central, Masson ed., 1978
- (2) Didier, J.&al., Publications du Bureau de recherches géologiques et minières, feuille Noirétable
- (3) Durand, V., Bulletin de *La Diana*, 1898, X, p.112, demande de classement des monuments mégalithiques du Forez.
- (4) Compigne, A., Histoire du pays de Noirétable, 1913, Res universis, fac-similé, 1991
- (5) Cesar, J., De bello gallico, VI, 18